

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Le chanoine Flavien Vergères, Sous-prieur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 177-179

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# Le Chanoine Flavien Vergères

Sous-prieur

Les années 1948 et 1949 marqueront leur place dans l'histoire de l'Abbaye et du Collège avec une croix noire : la mort a fait son œuvre dans la Communauté des chanoines en lui enlevant cinq de ses membres qui, tous, consacrèrent au professorat des années de leur vie.

La dernière victime est M. le Révérend chanoine Vergères.

On ne le trouve pas dans la liste des anciens élèves, puisqu'il fit ses études classiques en France, en Espagne et au Canada ; mais, lors de la publication des lois qui dispersèrent les Congrégations françaises hors de leur pays, Flavien Vergères, qui appartenait aux scolastiques des Pères d'Issoudun, revint à son pays natal de Plan-Conthey ; il avait 22 ans ; que fallait-il faire ? Attendre que le calme fût rétabli en France ? S'exposer à de nouvelles tracasseries ou s'exiler en un pays lointain ?

Il vint trouver son ancien curé, celui qui l'avait baptisé, devenu Evêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice, et lui exposa son embarras. Avec son grand sens resté proverbial, et son esprit surnaturel, Monseigneur Paccolat lui répondit : « Crois-tu qu'on ne puisse pas vivre une vie religieuse en Suisse, s'y sanctifier en faisant de l'apostat ? Pourquoi courir à l'étranger ? L'Eglise de Jésus-Christ est partout pour le prêtre qui veut s'y consacrer. »

Et le jeune Flavien n'hésita plus ; son ancien curé lui ouvrait la voie. En 1903, il se présentait au noviciat de l'Abbaye, il sera chanoine régulier de S. Augustin.

Venant de Québec, il en rapportait un esprit un peu... américain pour l'époque ; sa retraite de préparation à la prise d'habit, il la fit seul, en silence, ne frayant pas aux récréations avec les novices, mais un bon cigare lui tint régulièrement compagnie ! On fumait en Amérique et il connaissait le dicton : « Fumer comme un Suisse ! » C'étaient les derniers cigares avant la vie du noviciat.

Dès le début, M. Vergères se révéla charmant confrère, toujours affable, conservant une sérénité inaltérée.

Il fit sa théologie, fut ordonné prêtre en 1908 par Mgr Paccolat lui-même, célébra sa Première Messe à Plan-Conthey, entouré de sa très chrétienne et très nombreuse famille : parmi les invités figurait le vieux Recteur de St-Pierre-de-Clages, l'abbé Robadey, qui lui avait appris les déclinaisons latines, quand M. Vergères, avec Pierre-Marie Dessimoz et Armand Dorsaz, anciens de St-Maurice et déjà décédés, fréquentaient la petite école du Rectorat.

Prêtre, M. Vergères inaugura son ministère par deux années d'enseignement au Collège ; ses anciens élèves, qui avaient apprécié sa bonté, ont rappelé ces années-là par un article paru dans le *Nouvelliste*.

En 1909, il entra, pour ne plus le quitter, dans le ministère paroissial. Durant près de quarante ans, on le trouve à Vollèges, à Leysin, à Mex, à Bagnes, à Vérossaz. Partout sa bonté, sa patience, sa sérénité, lui attirent les âmes, lui gagnent les cœurs ; les fidèles comme ses confrères estiment en lui la prudence, la discrétion sacerdotales. Il sème le bien sans faire de bruit et l'on peut aller à lui en toute confiance.

A Vérossaz, sa santé s'altéra ; malgré un climat favorable, malgré des précautions médicales, un asthme assez violent se développa en lui et le fit souffrir jusqu'à sa mort. Il tenta de se défendre, mais en vain ; ses Supérieurs, au vu de cette affection douloureuse, le rappelèrent à l'Abbaye où, courageusement, il exerce les fonctions d'économe ; puis, à la mort de M. Tonoli, il devint sous-prieur de la Communauté.

M. le chanoine Vergères avait le goût de la musique ; il aimait le plain-chant, et connaissait les beaux motets religieux et les chansons profanes qu'il faisait apprendre à la jeunesse dans les paroisses où il passa. Mais il fut



surtout un homme de lecture ; la bibliothèque abbatiale n'avait plus guère de secrets pour lui et sa conversation, sans s'imposer, était enrichissante.

Malgré son infirmité, il restait fidèle à la règle et il en aimait les exercices communs. Il suivit encore la dernière Retraite et c'est au dernier jour qu'il fut pris d'un malaise aggravé. Le médecin consulté révéla la nécessité d'une intervention chirurgicale immédiate. Transporté à Lausanne, il mourut en clinique avant d'entrer à la salle d'opérations.

Le cher défunt avait célébré la Sainte Messe le matin de son dernier jour ; il connaissait la gravité de son cas, mais son énergie ne céda pas devant la douleur : le bon exemple de la régularité, il le donna à ses confrères jusqu'au bout ; il eut le temps de recevoir l'Extrême-Onction des mains de M. l'Aumônier de l'hôpital. Comme il avait vécu sans bruit, il s'éteignit sans bruit, mais emportant l'estime et l'affection de ses confrères, de sa famille et de tous ceux qui le connurent.

Il était né en 1881 ; il mourut dans sa 69<sup>e</sup> année.

P. F.